

# LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15<sup>ÈME</sup> SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK. .

19 à 23 NOVEMBRE 2011

## La grande guerre du Kurukṣetra dans le Mahābhārata de Sarala

Cet article relate le traitement de la grande guerre du Kurukṣetra par Sarala Dasa. Sarala a vécu dans la seconde moitié du quinzième siècle, et est célébré comme le *ādi kavya* (le premier poète, mais, en fait, le premier grand poète) de la littérature Oḍia, qui a une histoire de mille ans. On croit généralement qu'il a été un *śakta*, un dévôt de Śaktī, sous la forme de la déesse Sarala, qui était la divinité tutélaire de son village. En même temps, il semble aussi avoir été un grand Vishnuïte ; sa dévotion à Viṣṇu, sous sa manifestation de Kṛṣṇa, s'exprime clairement dans son *magnum opus*, le *Mahābhārata*, généralement connu en Orissa sous le nom de *Saaralaa Mahaabhaarata*. Bien qu'il soit un grand dévôt de Kṛṣṇa, il n'hésita pas à prendre une position critique sur certaines de ses activités, en particulier sur son libertinage, qui offensait son sens moral. Contrairement à Vyāsa, il a vu l'histoire du *Mahābhārata* comme la *līlā* (le jeu divin) de Kṛṣṇa, et non pas comme l'histoire du clan des Kuru. C'est pourquoi il a appelé son *Mahābhārata* : « *Viṣṇu Purāṇa* ». Nous nous occuperons ici de la manière dont il conceptualisa la guerre du Kurukṣetra et ce qui y conduisit, ainsi que d'autres sujets qui lui sont liés. Pour tenir compte des contraintes habituelles à un article pour une conférence, nous nous proposons de limiter notre discussion à l'aspect *laukika* (grossièrement ; purement terrestre). Cela rend, bien sûr, la discussion quelque peu artificielle et incomplète, car le récit du Mahābhārata voit les choses sous une perspective divine, cosmique aussi bien, mais cette restriction n'entraînera d'incohérence en aucune manière.

Bien des questions, réellement familières, se présentent, quand on discute de la guerre, et cela est tout aussi vrai pour la guerre du Kurukṣetra. C'est une guerre fratricide, à laquelle a participé tout l'*aryāvarta* (le pays des Aryens, en gros de l'Himalāya au nord aux monts Vindya au sud) et qui s'est terminée avec seulement treize survivants. Quelques unes de ces questions sont les suivantes :

- (a) Est-ce que la guerre est évitable ? Est-ce que la guerre est inévitable ?
- (b) Y a-t-il vraiment une guerre juste (*dharma yuddha*) ?
- (c) Y a-t-il une manière responsable et humaine de combattre ?
- (d) Est-ce qu'une guerre atteint ses objectifs ?
- (e) Quelles sont les conséquences (au sens large) de la guerre ?

Ces questions sont de nature universelle et sont contextualisées dans la guerre du Kurukṣetra du *Mahābhārata*, et, des siècles plus tard, dans le *Saarialaa Mahaabhaarata*.

Est-ce que la guerre du Kurukṣetra aurait pu être évitée ? D'un point de vue, cette guerre a été menée pour régler la question de la succession au trône d'Hastināpura après Dhṛtarāṣṭra. Dans le *Saarialaa Mahaabhaarata*, cette question a été abordée différemment que dans la version canonique, le *Mahābhārata* de Vyāsa. Duryodhana ne mourut pas prince héritier ; il mourut roi d'Hastināpura. Mais alors, comment se fait-il que ce soit une question qui implique Yudhiṣṭhira et Duryodhana ? Mais c'était bien le cas ; la question, qui était légalement résolue, se posa de nouveau ouvertement, non pas exactement légalement, mais en tout cas moralement. Dans la version de Sarala, le royaume d'Hastināpura n'a jamais été divisé et Yudhiṣṭhira n'a jamais été le roi d'Indraprastha. Et donc, il n'a perdu aucun royaume dans la partie de dés ; il n'avait tout simplement aucun royaume à perdre. Il a seulement perdu les cadeaux qu'il avait reçus pour son mariage et aussi pour le *rājasūya yajña* qu'il avait accompli. Duryodhana ne voulait pas céder même un pouce de territoire aux Pāṇḍavas, au moins en partie parce que cela aurait signifié qu'il acceptait en principe la partition du royaume. Sa position est compréhensible ; aucun souverain n'accepterait volontiers de compromettre l'intégrité territoriale de son royaume. Le royaume de Drupada avait été divisé, mais Drupada, défait, avait été obligé d'accepter la décision de son vainqueur, Droṇa. Ainsi, la position de Duryodhana, que si les Pāṇḍavas voulaient une part du royaume, ils devaient le battre sur le champ de bataille, ne pouvait être rejetée comme outrageusement déraisonnable.

Les Pāṇḍavas avaient une perspective différente : ils croyaient avoir des droits sur le royaume, mais ils ne voulaient pas, au moins leur aîné, Yudhiṣṭhira ne voulait pas, d'une guerre fratricide pour l'obtenir. Ils étaient conscients que Duryodhana ne voudrait jamais leur donner leur part du royaume, c'est à dire la moitié de celui-ci. Vu les circonstances, ils pensaient que la meilleure solution pour eux serait de demander

seulement cinq villages à Duryodhana. Mais, par suite de la manière dont ils avaient demandé ces cinq villages, qui consistait à plaider avec leur cousin pour le minimum qui leur permettrait de vivre dignement, et d'appeler à son sens de la justice, ils n'avaient pas considéré cela comme la demande d'une partition du royaume, dans le sens usuel. Pour eux, c'était la seule façon d'éviter une guerre fratricide.

Quand, pour la première fois, le problème fut porté à leur attention, les anciens des Kuru, Bhīṣma et Bhūriśravas, et le demi-frère et ministre du roi, Vidura, étaient persuadés que Yudhiṣṭhira devait hériter du royaume d'Hastināpura. Ils le dirent au roi Dhṛtarāṣṭra, sans aucune ambiguïté, quand il leur demanda leur avis. Ils lui dirent que c'était grâce à la générosité de Pāṇḍu qu'il était devenu roi. Ils lui rappellèrent que, durant l'absence de Pāṇḍu parti faire son ascèse, il était devenu le roi, qu'il avait perdu le royaume devant Kāladama, et comment Pāṇḍu avait récupéré le royaume après avoir terminé son ascèse avec succès. Ils lui rappellèrent comment, peu après avoir assumé la royauté, le noble Pāṇḍu avait abdicé pour reconforter son frère aîné qui acceptait mal de perdre sa souveraineté au profit de son plus jeune frère. Ils dirent à Dhṛtarāṣṭra que, pour eux, le vrai roi était Pāṇḍu et que lui, Dhṛtarāṣṭra, n'était roi que techniquement. Il est possible qu'ils aient exagéré leur manière de voir pour imprimer dans la tête du roi qu'il ne devait jamais considérer Duryodhana comme son successeur.

Ils avaient dû savoir, au fond de leur cœur, que cet argument n'était pas très convaincant, du moins techniquement, bien qu'il ne manque pas de poids. Il n'était pas juste techniquement, parce que celui qui avait abdicé était seulement le roi précédent, non pas le roi en titre, celui qui était assis sur le trône. Peut-être à cause de la faiblesse de leur position, ils apportèrent un autre argument à la discussion. Le vertueux Yudhiṣṭhira avait fait forte impression, dirent-ils au roi, par ses qualités, et il était clairement le choix de ses sujets. Les hommes vertueux vont quitter le royaume, l'avertirent-ils, s'il choisissait Duryodhana comme successeur. Pour eux, l'opinion des sujets comptait de manière significative, comme les attributs du candidat (les deux étaient réunis, dans ce cas particulier au moins) dans l'important sujet de l'héritage du royaume, s'ils étaient des candidats concurrents.

Mais alors, le feu éclata à Varāṇāvata, ou plutôt fut allumé, et tout le monde crut que les Pāṇḍavas et leur mère Kuntī avaient péri dans l'incendie. En voyant les six corps carbonisés, Kṛṣṇa, l'éternel acteur, avait pleuré, inconsolable, en présence de Balarāma, son frère aîné, et des autres. Les rites funéraires avaient été effectués pour les morts. Dans le *Mahābhārata* de Sarala, Śakuni, Vidura et Saṃjaya, tous faisant partie de la cour de Dhṛtarāṣṭra, savaient que les Pāṇḍavas et leur mère avaient échappé au feu, mais ils avaient promis à Kṛṣṇa de ne pas le révéler. Ainsi, Vidura resta-t-il silencieux quand Dhṛtarāṣṭra souleva de nouveau devant les anciens la

question de la succession du royaume. Cette fois, personne ne présenta d'objections. Et même, Bhīṣma soutint Duryodhana. Ses paroles pouvaient être celles de quelqu'un qui se trouvait impuissant et vaincu devant la destinée. En tout cas, il n'y avait pas d'alternative. C'est ainsi que Duryodhana devint roi, et il n'y avait là rien d'illégitime ni qui puisse poser question. Ainsi les vénérables Kurus, lorsqu'ils choisirent de combattre aux côtés du roi Duryodhana dans la guerre du Kurukṣetra, voyaient-ils les Pāṇḍavas comme des usurpateurs.

Ce n'était sûrement pas un cours d'action facile pour eux. Il ne devaient pas avoir oublié la signification du fait que les Pāṇḍavas n'avaient pas péri dans l'incendie. Bien qu'aucun ancien des Kurus n'ait soutenu à aucun moment qu'il fallait diviser le royaume de façon que les Pāṇḍavas reçoivent leur dû, ou n'ait avancé cet argument, maintenant que les circonstances avaient changé, ils avaient tout de même conseillé à Duryodhana de donner aux Pāṇḍavas au moins deux villages, sinon cinq. Il est possible qu'ils aient voulu défaire en petite partie ce qui était indéfaisable ; mais ce qu'ils dirent était qu'ils ne voulaient pas que Kṛṣṇa, qui était l'ambassadeur de Yudhiṣṭhira à la cour de Duryodhana et dont ils étaient des partisans, s'en aille les mains vides. Ils ne voyaient pas cela comme équivalent à une division du royaume ; il n'y avait en jeu ni menace ni pression et il n'y avait ni vainqueurs ni vaincus dans cette opération. Même Duryodhana était enclin à donner deux villages aux Pāṇḍavas, plus pour ne pas s'opposer à Kṛṣṇa qu'il révérait comme tout le monde, que par un intérêt réel pour le bien-être des Pāṇḍavas, mais Śakuni et Kṛṣṇa, chacun à sa manière, s'assurèrent que cela ne pourrait se produire.

Dans ce cas, à moins que l'on ne prenne en compte les attributs personnels d'un candidat au trône, le choix n'était pas réellement compliqué. La règle était que le fils aîné d'un roi hérite du royaume, à moins qu'il ne soit physiquement handicapé de façon sérieuse. Une personne handicapée ne pouvait pas combattre, et donc, donner à ses sujets un sentiment de sécurité. Et la tradition n'avait jamais fait la distinction entre un roi réel et un roi technique : celui qui occupait le trône était le roi.

Il est intéressant de noter que, bien que tout le monde ait su que Karṇa était le fils aîné de Kuntī, son nom n'a pas été cité quand les Kurus délibéraient sur la question de la succession. Pour eux, la raison pouvait en être la suivante : Karṇa n'était pas un Kuru. On ne considérait pas qui était le père, mais qui était la mère. Karṇa était né avant que Kuntī n'entrât dans la famille des Kurus. Il était donc un étranger pour eux. Incidemment, les frères Pāṇḍavas pensaient différemment, et aussi Kuntī et Kṛṣṇa. Quand Yudhiṣṭhira se trouva en position de donner son avis sur la question, il dit très clairement, mais pas avant d'aller trouver Karṇa sur le champ de bataille du Kurukṣetra pour lui demander sa bénédiction, que si les Pāṇḍavas devaient régner, alors Karṇa serait le roi.

L'argument de Duryodhana était qu'à part Sahadeva, les Pāṇḍavas étaient étrangers au clan des Kurus. En laissant les détails de côté, nous pouvons seulement dire que dans le *Mahābhārata* de Sarala, le cas de Sahadeva était en effet différent. Il était le fils biologique de Pāṇḍu et le fils «spirituel» du dieu Aśvini Kumāra. Et le roi Duryodhana n'était pas contre le fait de partager son royaume avec Sahadeva. Dans la cour des Kauravas, Duḥśāsana le dit très clairement, et ce n'étaient certainement pas ses propres idées qu'il émettait ainsi. Si Sahadeva n'était pas intéressé, c'était un autre sujet. À cause de Bhīṣma, le problème de l'appartenance ou non au clan des Kurus était devenue compliqué. Nous ne nous arrêterons pas sur les détails, mais si Duryodhana voulait régler le problème, on ne pouvait pas l'en blâmer, et on ne pouvait pas toujours s'en rapporter à l'histoire pour obscurcir indéfiniment le sujet. Combien de temps doit-on porter le fardeau de l'histoire ? Doit-on même le porter ? Est-ce que l'histoire et la tradition peuvent ou doivent échapper à un examen critique approfondi ? Duryodhana ne le pensait certainement pas.

Śakuni et Kṛṣṇa, tous deux étrangers à la famille au sens strict, étaient impliqués dans ce problème de la famille, et cela compliquait la question. Tous deux désiraient la guerre et la destruction des Kauravas, mais cet objectif caché de Śakuni était connu seulement de Sahadeva, Vidura et Saṃjaya. Passons sur les détails, Śakuni voulait sa revanche. Quant à l'objectif de Kṛṣṇa, il n'était pas exactement obscur pour ceux qui étaient bien informés et perspicaces, mais il devint absolument clair pour tous quand il revint humilié de la cour des Kauravas. Les motivations *laukika* (terrestres, à l'opposé de cosmiques) de Kṛṣṇa n'étaient pas très claires, et ses objectifs probablement nombreux. Après la guerre, à un certain moment, il dit à Gāndhārī qu'il se vengeait de l'humiliation qu'il avait subie à la cour des Kauravas en occasionnant leur destruction. Mais, il n'y a pas dans le texte d'évidence claire et indépendante qui montre que cela était en effet son intention. Il aimait les Pāṇḍavas et Arjuna était particulièrement proche de lui ; il était le mari de sa chère sœur, Subhadrā. On pense généralement qu'il désirait que justice soit faite aux Pāṇḍavas qui avaient été traités injustement par les Kauravas. Mais pensait-il réellement qu'une guerre soit nécessaire pour atteindre ce but ? Gāndhārī ne le pensait pas ; c'est pour cela qu'elle a maudit Kṛṣṇa pour cette guerre qui avait tout détruit. Le processus de la négociation a été vicié par Kṛṣṇa et par Śakuni. La conduite du premier à la cour des Kauravas en tant qu'envoyé de Yudhiṣṭhira a été totalement inappropriée ; il agissait comme s'il était déterminé à assurer la guerre, et non pas la paix.

Son objectif pouvait être plus politique. La guerre du Kurukṣetra avait modifié les relations de pouvoir dans l'*aryāvarta*. Les centres traditionnels du pouvoir étaient affaiblis, et cela rendait Dvārakā (des Yadavas) encore plus puissante qu'elle ne l'avait été jusque là. C'est peut-être cela qu'il visait. Mais cela pouvait ne pas être une

explication très satisfaisante. Dvāraka n'avait jamais été un royaume qui cherchait des conquêtes territoriales ou une affirmation de sa puissance politique. De plus, dans la guerre du Kurukṣetra, il avait fait combattre pour Duryodhana une très grande partie de l'armée Yadava, exceptionnellement capable, qui avait été entièrement détruite. L'objectif de Kṛṣṇa pouvait être plus large et plus noble ; il essayait probablement de s'assurer que l'*aryāvarta* soit gouverné par des rois qui soient vertueux, justes, et non pas tyranniques et cupides, et ceci était un processus de transformation politique du pays des Āryas inauguré avec le meurtre de Jarāsaṃdha.

En tout cas, la question de la succession dans le royaume d'Hastināpura était un sujet vital pour l'état, sujet qui ne pouvait pas être réglé simplement par une négociation, avec les parties en présence qui prenaient des positions irréconciliables. Et ce sujet ne pouvait pas être laissé longtemps en suspens à cause de ses évidentes conséquences politiques. Les deux prétendants au trône ne pouvaient pas coexister longtemps dans le même royaume, même si la guerre était évitée. C'est ce qui donne à la guerre un place légitime dans la société ; la résolution finale d'un tel problème dans de telles circonstances. De ce point de vue, Gāndhārī avait tort, et sa malédiction de Kṛṣṇa était injuste. Cela ne signifie pas cependant que la guerre est considérée comme désirable, ou comme la meilleure option, dans le *Mahābhārata* de Vyāsa ou dans celui de Sarala, au moins au niveau *laukika* et au moins dans ce dernier. La guerre est le dernier recours. En fait, elle est immorale. Et cela, comme le dit Yudhiṣṭhira, parce que des innocents y périssent. Ils meurent pour une cause qui n'est pas directement la leur ; la guerre ne dessert aucun de leurs intérêts personnels. Ils sont parfois obligés d'abattre leurs amis ou leurs parents, quand ceux-ci se trouvent combattre dans le camp opposé. Yudhiṣṭhira avait suggéré à Duryodhana que, puisque les Pāṇḍavas et les Kauravas étaient les seules parties en cause, eux seulement, les cent frères et les cinq, devaient s'affronter, et les autres quitter le champ de bataille. Duryodhana n'accepta pas. L'Arjuna de Sarala refusa de combattre, mais pas pour les raisons données dans la *Śrīmad Bhagavad Gītā* ; il ne voulait tout simplement pas commencer la guerre. Il croyait fermement, comme Yudhiṣṭhira, que les péchés de la guerre devaient revenir à celui qui la commencerait. Une fois commencée, chacun combattrait en état de self-défense, ce qui n'entraînerait pas de péché. Śakuni sentait qu'il était responsable de la mort d'innombrables innocents sur le champ de bataille, et s'en ouvrit à Sahadeva. Incidemment, Arjuna rejoignit le combat après qu'il eut commencé ; l'intervention de Kṛṣṇa et ses conseils ne furent pas nécessaires.

Sarala tendait à penser que la guerre restait une possibilité, tant que les hommes étaient jaloux, impitoyables, arrogants, adonnés à la haine et à la violence, et ne faisaient pas d'efforts pour contrôler cela en choisissant d'être au contraire

compréhensifs, coopératifs et pleins d'abnégation. Ainsi la guerre puisait ses origines dans la nature humaine. Quand Arju na se plaignit à Bhīṣma que les Kauravas avaient obligé les Pāṇḍavas à entrer en guerre, l'Ancêtre lui répondit que, si les Pāṇḍavas voulaient réellement la paix, ils auraient renoncé à leur revendication sur le royaume et choisi de vivre dans la forêt. Ś akuni avait dit la même chose à Yudhiṣṭhira quand il était venu le rencontrer en tant qu'émissaire de Duryodhana pour éviter la guerre. « Tu es sage et vertueux, dit-il à l'aîné des Pāṇḍavas, contrairement à Duryodhana qui ne l'est pas. Tu ne devrais donc pas faire comme Duryodhana l'ignorant, c'est-à-dire que tu devrais abandonner tes prétentions sur le royaume, te retirer dans la forêt et y vivre une vie d'ermite. C'est précisément ce qu'a fait Pāṇḍu, il a abdiqué le trône au profit de son aîné aveugle, Dhṛtarāṣṭra, parce qu'il voyait que celui-ci avait le cœur brisé de ce que son frère plus jeune était devenu roi, et que, de jalousie et d'impuissance, il songeait au suicide. Il lui donna le royaume et l'assura (lui et ses sujets) que, même depuis la forêt, il protégerait le royaume de ses ennemis au nom de son frère. Voilà un exemple éclatant d'engagement pour la paix. Les Pāṇḍavas ne paraissent pas inspirés par cet exemple. Aucun de leur génération ne l'est ; aucun d'entre eux ne l'a seulement mentionné, encore moins considéré comme un exemple à suivre ».

La façon dont Pāṇḍu a été considéré par les générations suivantes montre les limites de l'initiative individuelle. Cela montre aussi, à l'évidence, que la simple possibilité d'une option, ne signifie pas qu'elle a une chance réelle d'être choisie. Il apparaît que la nature humaine est avant tout égoïste et violente et que l'empathie, la coopération pour un but positif, sont des réalisations travaillées, le résultat d'efforts conscients. Ce sont cet égoïsme et cette violence inhérentes à la nature humaine, qui, dans des circonstances difficiles, rendent la guerre inévitable. Des actions individuelles comme celle de Pāṇḍu peuvent seulement retarder la guerre, jamais l'éliminer.

Il faut noter que, du point de vue du *Mahābhārata* de Sarala, la guerre du Kurukṣetra était un *dharma yuddha*, mais non pas parce que le problème impliqué était un problème de *dharma*, ou en relation avec le *dharma* ; il ne s'agissait pas de savoir si la cause des Pāṇḍavas était juste et celle de Duryodhana injuste, si ce dernier était un usurpateur ou bien si les Pāṇḍavas pratiquaient le *dharma* et les Kauravas l'*adharmā*. Sarala a conceptualisé l'épisode de la partie de dés d'une manière différente de celle de Vyāsa (pour les détails, voir les articles sur cet événement dans le blog [saralamahabharat.blogspot.com](http://saralamahabharat.blogspot.com)), et, dans cette version reconceptualisée, Duryodhana n'était pas responsable de l'exil des Pāṇḍavas pendant douze années et de leur exil incognito pendant une année de plus. Quant au problème de la succession, il n'y avait dans cette guerre qu'un vainqueur et un vaincu, et ce n'était

pas une question de *dharmā* triomphant sur l'*adharma* et de la question de la succession réglée en faveur du *dharmā*. C'était juste une question de force ; le camp le plus fort avait vaincu. Mais la guerre du Kurukṣetra était un *dharmā yuddha* pour une autre raison ; la présence de Kṛṣṇa sur le champ de bataille. Duryodhana avait dit cela de nombreuses fois. Bien des héros Kauravas avaient la même attitude. Le champ de bataille devint sacré ; le Kurukṣetra devint le dharmakṣetra à cause de la présence de Kṛṣṇa.

Une fois que l'on eut décidé que la guerre aurait lieu, alors se présenta la très importante question de savoir comment cette guerre serait conduite. Cela allait être une guerre inhabituelle, en ce sens que des frères allaient tuer des frères<sup>1</sup> (on peut soutenir que, dans la littérature puranique, toutes les guerres étaient des guerres entre frères, puisque ceux qu'on appelait les devas et les asuras étaient nés frères. Mais par suite de beaucoup d'acrimonie et de haine mutuelle mûries au long d'années et d'années de guerre, ils avaient perdu le sens de leur origine. Mais ce n'était, bien évidemment pas le cas pour les Pāṇḍavas et les Kauravas. On avait senti qu'il fallait prendre soin de s'assurer que le combat ne devienne pas barbare et qu'aucun camp ne prenne sur l'autre un avantage déloyal. À la veille de la guerre, les Pāṇḍavas et les Kauravas se réunirent en présence des anciens Kauravas et de Kṛṣṇa pour élaborer le code moral à suivre durant la guerre. La proposition pour ce code vint des Kauravas, bien que leurs motifs ne soient pas parfaitement honnêtes. Nous laisserons les détails de côté. Ce n'est pas qu'il n'y avait pas de code de guerre avant cette guerre du Kurukṣetra, mais il était ressenti comme inadéquat pour une guerre entre des frères qui avaient partagé tant de choses, y compris leur enfance et même les batailles qu'ils s'étaient livrées. Il se peut bien que dans le *Mahābhārata*, le fait que des ennemis se réunissent pour élaborer ensemble un tel code se produise pour la première fois dans la littérature puranique. Le fait que ce code ait été formulé est important, et non pas le fait qu'il ait été suivi ou dans quelle mesure, pendant la guerre. Les Pāṇḍavas le violèrent plus souvent que les Kauravas, et presque toujours, ironiquement, sur les conseils de Kṛṣṇa. Ce code n'a pas pu empêcher la guerre de dégénérer en actes barbares. Le meurtre des fils de Draupadī et de Dr̥ṣṭadyumna par Aśvatthāman était barbare, mais aussi les meurtres d'Abhimanyu, de Droṇa, de Karṇa et surtout de Duḥśāsana, dont le démembrement par Bhīma était un acte bestial. Une fois la guerre déclenchée, le logique le la victoire subvertissait le code. Ainsi la guerre du Kurukṣetra n'a pas été une guerre conduite selon un code juste, et même, de façon encore plus significative, selon un code mutuellement accepté. La contribution de

---

<sup>1</sup> NdT : On appelle également "frères" les cousins

Sarala au récit, en ce qui concerne ce code, est qu'il a donné à ce code une inviolabilité exceptionnelle. Ses personnages étaient bien conscients de la signification de la présence de Kṛṣṇa durant son élaboration.

Un aspect novateur de ce code était qu'il rendait possible la chose suivante : une fois le combat terminé à la fin de la journée, les guerriers se comportaient comme des amis, des parents, des frères – quel que soit leur lien. Il n'était pas défendu de pénétrer dans le camp adverse ; et pas non plus de partager de la nourriture ou des paroles aimables. C'était un moyen de rappeler aux combattants rappel leur situation tragique et d'éveiller leurs sentiments, la guerre ne devant pas permettre de briser les liens entre eux. C'était comme mener une vie d'abandon avec les autres durant la nuit, car on ne savait pas ce qui pouvait arriver le jour suivant. Personne ne savait qui tuerait qui et qui survivrait à cette journée et qui non.

La guerre du Kurukṣetra a rempli son objectif à un niveau, en faisant de Yudhiṣṭhira le roi d'Hastināpura. Elle lui donna un royaume très sûr. Ceux qui pouvaient lui poser problème étaient tous détruits. À un autre niveau, la royauté a couronné une personne vertueuse, juste et compatissante, complètement détachée du pouvoir. On croyait que quand le souverain était vertueux, les institutions étaient bonnes et les sujets heureux. La première chose qu'a faite Yudhiṣṭhira après avoir gagné la guerre a été de travailler à la réconciliation dans la famille.

Mais les gens vertueux sont souvent faibles. et ont besoin du soutien des forts ; car pour que le *dharma* survive et se développe, il doit avoir le soutien des forts. Yudhiṣṭhira a gagné la guerre grâce au soutien de Kṛṣṇa. Mais parfois, il faut payer le prix d'un tel soutien. Le dernier fils de Gāndhārī n'était pas mort sur le champ de bataille ; elle le tua, ne sachant pas que c'était son dernier fils survivant. Ceci eut lieu par suite d'une manipulation de Kṛṣṇa. Yudhiṣṭhira laissa tuer celui qui l'avait sauvé sur le champ de bataille et auquel il avait promis protection. Durdaśa était passé dans son camp sur le champ de bataille et l'avait protégé alors qu'il était sans défense dans le camp ennemi. Étant donné le genre de personne qu'était Yudhiṣṭhira, il n'a pas dû aimer ce qui lui arriva, mais il ne pouvait même pas proférer un mot de protestation contre Kṛṣṇa. De la même façon, alors que ses sujets étaient heureux, la tristesse régnait au sein de la famille des Kuru. Bhīma blessait et humiliait systématiquement Dhṛtarāṣṭra, et Yudhiṣṭhira et Arjuna, auxquels cela ne plaisait pas, ne pouvaient rien faire.

La grande guerre avait détruit les ennemis de Yudhiṣṭhira, lui avait offert un environnement politique sans problèmes ; on aurait pu espérer que cela mettrait fin aux effusions de sang et à la guerre, mais il n'en a rien été. Il se battait maintenant

avec des rois faibles, qui n'étaient pas une menace pour lui. Les pères et les anciens de certains d'entre eux avaient péri dans la guerre, et ils abritaient un désir de revanche, mais étaient trop faibles pour entreprendre quoi que ce soit dans ce but. Mais nombre d'entre eux furent attirés sur le champ de bataille par Yudhiṣṭhira qui, conseillé par les sages, avait décidé d'accomplir un *aśvamedha yajña*. Il ne le faisait pas, bien sûr, pour sa gloire personnelle, mais pour expier les péchés commis durant la guerre du Kurukṣetra. Mais quel que soit son objectif, quel que ce soit qui l'ait encouragé, une guerre est une guerre. Les guerres se perpétuent d'elles-mêmes. Les vaincus ne ressentent pas moins la douleur de leur défaite parce que cette guerre particulière a un objectif considéré comme socialement louable. Et c'est une ironie terriblement cynique de la situation politique des hommes que la règle du *dharma* doive être établie sur les fondations de la guerre.

Présenté au Symposium International "Locating alternative Voices in Anthropology", organisé par l'Indian Anthropological Society à Calcutta, du 19 au 23 Novembre 2011